Journal of Translation 19:1 (2023): 111–116
https://doi.org/10.54395/JOT-O4B6T
ISSN 1558-7282
journaloftranslation.org

Un regard sur Oral Bible Translation Global Gathering 2023

Pistes de réflexion

HÉLÈNE BALLARIN
Conseillère en traduction, SIL International, France
helene_ballarin@sil.org

Résumé : Le travail de la traduction orale de la Bible (OBT) s'effectuant principalement en Afrique, la conférence intitulée *Oral Bible Translation Global Gathering 2023* s'est tenue du 10 au 12 janvier 2023 à Entebbe, en Ouganda. Plus de 140 participants, issus de 43 pays, représentant des organisations telles que Faith Comes by Hearing, SIL, Seed Company, Wycliffe Global Alliance, United Bible Societies, Word for the World, ETEN et YWAM, pour ne citer qu'elles, ont été accueillis par l'Alliance Biblique d'Ouganda. L'objectif de cette conférence était de créer un espace pour écouter les voix de chacun et permettre des discussions sur les outils utiles à la traduction orale. La lecture d'ouverture a porté sur Jérémie 31. Cette conférence sur l'Oralité dans la Traduction Biblique, riche, dense et productive, a suscité plusieurs pistes de réflexion. Elles sont partagées ci-dessous.

Participation collective de la communauté et évangélisation

L'intervention d'ouverture a inscrit l'OBT dans la lignée d'une tradition biblique : la transmission orale. Elle demeure la porte d'entrée parmi des peuples dont l'oralité est le mode privilégié de communication. En effet, l'un des points forts de l'OBT est son impact sur l'évangélisation. Au cours de la conférence, plusieurs témoignages ont montré que la forte implication des communautés locales dans le processus de la traduction facilite considérablement leur appropriation de la Parole de Dieu. Ces expériences confirment plusieurs recherches ethnologiques sur l'apport d'une approche collective et culturellement adaptée du processus de traduction de la Bible. Cet aspect n'est-il pas indépendant de l'approche écrite ou

© SIL International, 2023

orale de la traduction ? Ne concernerait-il pas plutôt l'étape à laquelle il entre dans le processus de traduction ?

Plusieurs intervenants, convaincants et passionnants, ont présenté leurs différentes pratiques de l'OBT sur leur terrain respectif. Ces partages sont précieux, car ils ont apporté des éclairages concrets et utiles pour penser les méthodes OBT. Je propose quatre pistes de réflexion.

La première porte sur la démarche empirique et pragmatique de l'OBT. Considérant que les expérimentations faites sont liées à des contextes particuliers, leur généralisation empirique n'est-elle pas risquée ? Afin que cette approche participative favorise l'acceptabilité de la Parole de Dieu dans des configurations diverses, ne serait-il pas nécessaire de la théoriser[1] ? Cela la rendrait efficacement utilisable dans des contextes plus élargis d'équipes et de communautés.

Internalization et mode de communication

La deuxième piste de réflexion porte sur la mise en place d'une implication appropriée des communautés dans un nouveau projet OBT. Une enquête ethnologique ou sociologique systématique et approfondie, préalable au travail de la traduction, ne serait-elle pas utile afin de cibler au plus juste l'implication efficace de la communauté ? Par exemple, dans un certain projet, la collaboration entre le groupe des traducteurs et le groupe représentatif de la communauté n'a été efficace que lorsqu'ils ont inséré dans chaque groupe un paramètre culturel essentiel dans leur culture mais tellement évident que personne n'y avait pensé : la fonction de médiateur.

La troisième piste de réflexion porte sur le processus d'appropriation de la Parole de Dieu par le moyen de sa traduction. Les communautés présentées lors de la conférence ont en commun une même caractéristique, celle d'apprendre et de comprendre la Parole de Dieu en réfléchissant et dialoguant ensemble sur un passage de la Bible, guidés par des « pédagogues ». Les intervenants ont expliqué que c'est par cette démarche de réflexion collective que se construit le processus *d'internalization* du message biblique. La prise en compte du mode traditionnel d'apprentissage par l'observation et l'imitation spécifique à une communauté étant déterminante, ne soulève-t-elle pas des questionnements sur la nécessaire connaissance systématique des modes de communication et d'interaction qui sont culturellement appropriés dans une communauté déterminée ?

[1] Des pistes de recherches s'inspirant de l'*intelligence collective* et de *travail collaboratif* seraient à explorer.

Internalization et compréhension orale

Une quatrième piste de réflexion porte sur le processus d'*internalization*. Quels sont ses soubassements théoriques universitaires ? Ma déduction, à partir des définitions données lors de la conférence, est que ce terme *internalization* est un concept empirique en OBT. *Internaliser* étant un concept clé en économie, psychologie, sociologie, biologie, etc. ; cela crée en français une certaine confusion. Serait-il l'équivalent français d'*intériorisation* ? Ce rapprochement me semble cependant réducteur. Pour mieux comprendre ce qu'est *l'internalization* en OBT, je vous renvoie aux précieuses recherches de Kristofer Toler (2020), son mémoire de master « Internalization: A Key Ingredient in Achieving Naturalness in an Oral Translation ».[2] Cette littérature de référence en traduction biblique, de qualité, ne motive-t-elle pas à un approfondissement des recherches en s'appuyant sur les diverses disciplines scientifiques comme la sociologie, les neurosciences, les sciences cognitives, la traductologie… pour définir les processus d'*internalization* ? Théoriser ce concept à partir des sciences du cerveau ne permettrait-il pas d'affiner les techniques de traduction orale spécifiques à *l'internalization* ? Deux exemples ont attiré mon attention sur la nécessité de théoriser la notion *d'internalization*.

Le premier exemple porte sur le lien entre le processus d'*internalization* et le processus cognitif de compréhension orale. Selon une approche en neurosciences, l'ordre logique du processus de compréhension orale est d'acquérir, à l'étape 1, la connaissance de la contextualisation spécifique à un énoncé et, à l'étape 2, d'écouter l'énoncé. Lors de la conférence, des intervenants ont présenté leurs étapes de traduction selon l'ordre suivant : étape 1 « *écoute du texte* », étape 2 « *contextualisation* ». Cette inversion ne crée-t-elle pas un danger d'interférence entre le contexte biblique et le contexte culturel des traducteurs ? Mon expérience m'a enseigné que les traducteurs et la communauté faisaient automatiquement des inférences avec leur contexte culturel immédiat. Pour éliminer ce danger, notre solution, à l'étape 1, a été de faire suivre la compréhension du contexte du livre d'une réflexion sur les différences et les ressemblances avec le contexte culturel des participants. Ces deux facteurs ont favorisé leur intériorisation du contexte biblique et permis son transfert adéquat.

Le deuxième exemple m'a paru criant par son silence : l'approche linguistique de l'OBT m'a semblé rester trop implicite. Que ce soit sous sa forme écrite ou orale, la langue reste l'objet de la traduction. Quelle relation l'OBT

[2] Lien de téléchargement : https://diu.edu/documents/theses/Toler_Kristofer-thesis.pdf.

établit-elle entre le processus *d'internalization* et le processus de *déverbalisation*[3] linguistique ? Lequel favorise le transfert naturel du sens d'une langue à l'autre sans que la structure de la langue 1 interfère sur la structure de la langue 2 ? Sa prise en compte dans les techniques de traduction ne serait-elle pas un apport ? Ne serait-il pas pertinent d'établir une distinction entre la *déverbalisation* du sens de départ et le naturel d'une traduction ?

Internalization, naturel et qualité

Les participants ont démontré que l'une des forces d'une traduction OBT est *le naturel* de l'énoncé traduit. Il est vrai que le processus d'*internalization* permet d'obtenir un énoncé qui a du sens et qui est naturel dans la langue d'arrivée. Mais cela garantit-il le transfert du sens initial ? Les intervenants de la conférence ont tenu des discours équilibrés sur la qualité de la traduction. Cependant, un danger demeure : quelles sont les mesures mises en place pour que la recherche du *naturel* ne se fasse pas au détriment de *l'exactitude* du texte biblique traduit ? Il est normal qu'une communauté comprenne mieux une traduction qualifiée de *naturelle*, cependant, comment l'OBT préserve-t-elle le critère *d'exactitude* du texte biblique ? Comment faire pour s'assurer que la distinction entre une histoire biblique et une traduction fidèle du texte biblique soit claire ? Comment définit-on le critère de fidélité en OBT ? Ne serait-il pas nécessaire d'approfondir la réflexion entre l'OBT et le critère d'exactitude ? Prenons l'exemple des termes clés. J'ai demandé à plusieurs intervenants « comment pouvons-nous *harmoniser les termes clés* à l'intérieur d'un même livre et d'un livre à l'autre ? ». Les avis sont partagés, les uns estiment que c'est un aspect à travailler, d'autres ont recours à *Paratext* à l'étape de la vérification avec un conseiller, d'autres, enfin, estiment que des *synonymes* suffisent. Il me semble que cette dernière réponse est à bien peser, car le recours aux synonymes, parfois valable, est dans d'autres cas réfutable. De plus, le recours aux synonymes ne me semble pas permettre une étude transversale thématique des livres traduits. La qualité n'est-elle pas définissable par une traduction naturelle qui éclaire le sens exact d'un énoncé ?

Vérification avec conseiller : comparaison entre deux logiciels

La pratique dominante et préconisée est que l'étape de vérification avec le conseiller soit orale. Le logiciel *Render* est conçu pour cela. Cependant, plusieurs échanges informels m'ont appris que certains conseillers ont recours à *Paratext*,

[3] Seleskovitch et Lederer (2015), *Interpréter pour traduire*. Ou encore un article dans un ouvrage collectif, Didier Samain (2020), « Remarques sur le fonctionnement des signes dans la traduction et quelques mécanismes voisins ».

notamment à partir de la retraduction orale mise par écrit. Ce que ma propre expérience confirme. Cela ne pose-t-il pas un problème de fiabilité de la retraduction ? Une ressource très intéressante est le logiciel *APM* (*Audio Project Manager*) présenté par Nathan Payne.

Il m'a semblé intéressant de comparer ces deux logiciels, *Render* et *APM*. Hormis plusieurs fonctionnalités identiques, je relève deux différences majeures. *Render* est strictement et exclusivement centré sur l'oralité. Pour une équipe de traduction non initiée en informatique, *Render* est d'une utilisation simple et ergonomique, il est particulièrement performant (suivre la sortie de *Render 3*). *APM* est adapté à une approche de la traduction plus souple où oralité et écrit cohabitent. Il facilite considérablement le travail de l'exégèse et celui du conseiller. La différence majeure me semble porter sur le travail de révision avec le conseiller. En effet, le transfert de la traduction orale d'*APM* vers *Paratext* rend possible l'accès à toutes les fonctionnalités de *Paratext*.

Le gain de temps

Un autre atout de l'OBT est son gain de temps considérable par rapport à une équipe de traducteurs dite traditionnelle. L'étape des recherches linguistiques n'étant pas à faire, la rapidité du travail de la traduction n'est plus à démontrer. Quelles solutions apporter aux cas de communautés qui désirent une forme écrite de leur traduction orale ? Qu'en est-il des contextes intermédiaires, où écrit et oralité font partie du paysage linguistique d'une communauté ? Le gain de temps résulte-t-il du seul recours à l'OBT ? Lors de mon expérience de traduction orale dans une communauté où l'écrit était aussi présent, j'ai également noté un gain de temps considérable. Il provenait de trois facteurs combinés. Le premier étant le mélange des pratiques écrites et orales. Dans ce contexte spécifique de traduction, l'approche uniquement orale n'aurait pas été la plus productive. Le deuxième étant le nombre de personnes-ressources. Le troisième étant le travail collectif, la synergie entre les personnes impliquées a impacté la qualité de la traduction et son appropriation. Une piste intéressante serait de porter une réflexion sur les facteurs déterminants et imbriqués dans le processus de traduction. Si *l'internalization* est un facteur déterminant, sa réussite dépend certainement d'autres facteurs judicieusement utilisés.

En guise de conclusion, je partage quelques inquiétudes qui ont émergé de conversations informelles. Quatre dangers évoqués ont retenu mon attention. Le premier serait que nous entrions dans la configuration de lettrés qui traduisent pour des illettrés. Le deuxième serait la production de *traductions simplifiées*. Le troisième danger porte sur l'identification de la motivation réelle des communautés engagées. Une quatrième inquiétude serait de s'enfermer dans un cloisonnement OBT contre traduction écrite. Or, un modèle de traduction

intermédiaire, mélangeant écrit et oral, peut être une solution efficace pour nombre d'équipes : croiser l'oralité et l'écrit dans la pratique de traduction. D'une part, des traducteurs formés aux méthodes écrites amélioreraient leur naturel en insérant des techniques d'oralité dans leur pratique. D'autre part, des traducteurs OBT lettrés, avec un bon niveau d'éducation, seraient plus à l'aise en insérant des techniques écrites dans leurs techniques orales. Une dernière potentielle inquiétude reste à soulever. A-t-on suffisamment pensé l'OBT au regard de la rapide évolution technologique ? Aujourd'hui, les GAFAM permettent le passage de l'oral à l'écrit de façon instantanée dans une centaine de langues. Il est prédictible que dans quelques années, tous les sons, c'est-à-dire toutes les langues (même celles non écrites), seront phonétiquement transcriptibles de façon automatique. Alors, les communautés pourront évaluer la qualité des traductions OBT en leur possession. Rappelons-nous de l'exemple de la première traduction de la Bible en latin, la *Vulgate*, détrônée au XVI^{e} siècle ; les dégâts ont été considérables.

Ce fut une conférence stimulante : de la synergie des participants a résulté une dynamique motivante pour continuer dans cette voie et approfondir les recherches en traduction orale de la Bible.